

## Conclusion

Les nombreuses archives, depuis l'imposant fonds de l'IMEC aux archives privées, via l'Institut Charles de Gaulle, ouvrent donc une perspective biographique des plus attrayantes. En effet, quel individu du siècle s'achevant peut affirmer être ainsi ancré au carrefour intellectuel de son temps ?

Au fil des années, Pascal Pia croise les chemins de Clemenceau et De Gaulle, marche aux côtés de Malraux et Camus, calque Baudelaire, Rimbaud et Apollinaire, converse avec Breton, Aragon, Cocteau et bien d'autres... Autodidacte, il se façonne aux contacts de quelques proches et s'affirme dans une philosophie alliant secret et nihilisme.

Convaincu de l'inanité absolu des êtres et des choses, il aspire au silence le plus sourd, ne jouant de ses qualités d'érudit que par nécessité. Aucune explication, sinon hypothétique, ne vient éclairer une fidélité intime et spirituelle si contraignante et d'allure permanente... Et peut-être n'en existe-t-il pas.

Poète et critique, Pascal Pia se réfugie dans les lettres, fuyant une existence qu'il a voulu simple et enfouie, dès sa prise de conscience du néant.

A mi-chemin entre Félix Fénéon, cet "amateur professionnel"<sup>1</sup>, et Rémy de Gourmont, ce "drastique sans acidité ni amertume"<sup>2</sup>, il a toujours cultivé avec délectation cette vraie liberté consistant à "ne se dévoiler qu'à travers ce que l'on aime"<sup>3</sup>. Mystificateur, Pia nous apparaît sous une plume baudelairienne ou apollinarienne. Clandestin, il multiplie les pseudonymes aux préfaces d'éditions cachées. Chroniqueur, il rappelle tel homme et son oeuvre aux souvenirs du lecteur. Dans ce singulier contexte, ces secrets et ces doutes, partout présents, voilent toute enquête et brouillent toute étude.

Du mythe usé de Vercors à la légende feutrée de Pia, l'exercice biographique diffère autant que leur personnalité et leurs aspirations. Si l'approche de Vercors nécessitait

---

<sup>1</sup> Article consacré à Félix Fénéon : "Un amateur professionnel", *Carrefour*, 5 août 1970.

<sup>2</sup> Article consacré à Rémy de Gourmont : "L'Art de peser les mots", *Carrefour*, 3 août 1955.

<sup>3</sup> Zand, Nicole, "Pascal Pia, greffier de l'enfer", *Le Monde*, 16 juin 1978.

surtout une vaste lecture croisée, celle de Pia requiert une plongée incertaine dans les profondeurs d'une nature prudente et avertie. En effet, à la manière d'un Meursault, Pia est davantage un témoin silencieux de son temps qu'un acteur bavard. Il évolue dans les sphères littéraires et journalistiques, demeurant en marge du système, effleurant ou embrassant les événements sans *a priori* politique, sinon une certaine intégrité envers le lectorat.

Si une biographie doit "cataloguer" ou définir un homme, cette esquisse est un échec. Ce qui ressort de ces premiers mois de recherches ressemblent à quelques insaisissables secrets, que cache un visage souriant éclairé d'un mégot en coin. Inclassable, Pascal Pia est un libre-penseur. Ce terme à la définition dilatée, où l'on range bien des esprits critiques, affirme surtout ce que n'est pas son sujet : un être soumis.

Infortuné et besogneux dans ses diverses expériences, Pia voit avec l'âge son scepticisme permanent se changer en résignation et dégoût, peut-être aussi en aigreur.

Bien des fins de lettres qu'il adresse à ses proches témoignent d'une certaine usure et d'une lassitude aigüe. Devant son aspiration constante au "sommeil de la terre", il s'est appliqué au rangement et au classement de son abondante correspondance, brûlant sans doute quelques pages. Sa volonté d'échapper à toutes notices nécrologiques entre dans le cadre de cette fidélité au refus d'arriver, au rejet de sa propre personne.

Deux jours après la mort de Pia, Nicole Zand s'interroge dans *Le Monde* :

"A-t-il, dans le secret de son appartement de la rue Saint-Vincent-de-Paul, plein de livres minutieusement lus et annotés, soigneusement couverts, malgré tout, laissé des mémoires posthumes ? On ne peut que le souhaiter"<sup>4</sup>.

Mais non ! Pia ne laisse rien et s'en justifie en ces termes, dès 1972 :

"Il [Jean-Jacques Pauvert] déplorait, si j'ai bonne mémoire, que je ne veuille pas lui donner le recueil de souvenirs qu'il m'avait demandé. (...) je

---

<sup>4</sup> Zand, Nicole, "Critique et journaliste, Pascal Pia est mort", in *Le Monde*, 29 septembre 1979, p.17.

n'avais aucune envie de me répandre en confidences publiques sur mon passé. Ce que j'ai fait ne pourrait avoir d'intérêt que pour un petit nombre d'amis qui ont la liberté de m'interroger"<sup>5</sup>.

Cependant, loin de tout irrespect de sa volonté, ces pages ne font que prolonger son élan qui s'appliquait à tirer du "barathre" les victimes de l'oubli littéraire. Après tout, Pascal Pia lui-même écrivait à propos d'un possible livre sur Jean Pellerin : "Les témoins ont presque tous disparu, les souvenirs s'effacent. Il ne faut pas laisser se perdre tout".<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> Lettre du 28 novembre 1972, adressée à Jean-Louis Debaue.

<sup>6</sup> Lettre du 22 janvier 1970, adressée à Georges Schmits.